

Jean-Paul Faure

Histoires de sable

Nouvelles



Edilivre

Photographie : Jean-Charles Homola.

Je crois fermement à un au-delà dans le présent, un domaine situé non pas après la vie mais derrière elle. Qu'on l'appelle le rêve, l'imaginaire, la création, il existe et je le fréquente assidûment. Jean-Christophe Rufin.

À mes proches, pour l'amour que nous nous donnons.

À mes enfants : Romain, Eloïse et Robinson, pour l'affection et les aventures que nous partageons.

À mes amis et collègues, pour mieux faire connaissance.

Tamat

Un après-midi dans le Sud de l'Algérie, le Hoggar, un massif montagneux de l'ouest du Sahara, une femme Touareg s'éloigna de son campement pour ramasser du bois. C'était un temps sans âge où seul l'hiver s'opposait à l'été.

Et depuis toujours, nécessité oblige, la cuisson du repas du soir demandait des brindilles ou branchages à brûler. Pour préparer le maigre repas de toute la famille, la femme devait aussi affronter les périls de l'extérieur pour trouver ce bois essentiel à leur survie.

Encore un jour de grande chaleur accablante et l'Est¹ soufflait en rafale les habitations blêmes du douar et balayait vigoureusement les ruelles qui semblaient abandonnées. Le lieu de ramassage se trouvait à proximité, là où le désert finit de dépouiller la terre. Et la femme marchait de ci de là, dos courbé,

¹ Est : le vent n'a pas de nom dans le Hoggar. Les Touaregs lui portent trop de mépris pour le désigner autrement que par sa direction.

cherchant le bois que le vent et la nature avaient bien voulu lui laisser. La misérable entassait petit à petit les branchages près d'un buisson. Elle avait fini de rassembler son fagot, prête à le porter sur ses frêles épaules, lorsqu'elle aperçut, courant dans sa direction, trois Tahenchit²... Le désert et la faim avaient guidé inexorablement ces chiens sauvages vers leur proie. Aucun doute, elle surprit une délectable férocité sortir de leurs gueules décharnées. Lâchant son fagot, invoquant Dieu, la femme grimpa sans délai dans l'arbre le plus proche : un Tamat³. Égratignée par les épines de l'arbre sauveur, elle fixa désespérément les trois fauves qui, gueule écumante, faisaient le siège de l'arbre dans un va-et-vient infernal... L'arbre, le bois, celui qu'elle aurait ramassé peut-être, venait de lui offrir un dernier sursis. Elle remercia Dieu.

La fin de journée passa, surgit la nuit. La pauvre femme était toute épuisée. Les gouttes de sang et de sueur qui perlaient ravivaient régulièrement la hargne des carnassiers dans une ronde cadencée. Puis, le froid du désert aidant, les fauves s'assoupirent les uns contre les autres et semblèrent dormir au pied de l'arbre en silence. Leur puanteur sembla décupler... La femme bougeait ostensiblement sur sa branche

² le lycaon « Tahenchit » Le lycaon (*Lycaon pictus*) ou cynhyène est un mammifère carnivore de la famille des canidés. Il vit exclusivement en Afrique subsaharienne australe et centrale, dans les steppes et les savanes. Il est aussi appelé « loup peint » ou « chien sauvage africain ».

³ Arbre : Acacia du Hoggar aux formes tourmentées ayant plus d'épines qu'il ne donne d'ombre

dans un équilibre vulnérable. Elle avait bien envie de dormir aussi, mais chaque fois que le sommeil semblait l'emporter, elle frôlait de peu la chute. Elle pensait aux siens, à ceux du village qui devaient l'attendre désespérément. Petit à petit, la peur, le froid et la fatigue la gagnaient. Et lentement les pleurs, tremblements et sanglots l'envahirent irrémédiablement, corps et âme. On aurait peut-être pu l'entendre depuis le village... Mais soudain, en un instant, sa résistance baissa. Elle se relâcha. Le destin en avait décidé ainsi. Il l'avait conduite à venir mourir hors du village dans d'atroces douleurs, dévorée par les fauves, son corps dépecé, disparu à travers des êtres infâmes aux confins du Sahara... Et ce qui devait arriver arriva. Elle céda au sommeil et tomba...

En s'effondrant, elle poussa un hurlement effrayant, puis un autre strident encore lorsqu'elle toucha le sol au milieu des Tahenchit. « Prenez chacun votre morceau ! » cria-t-elle, en cachant sa tête dans ses bras.

Mais les Tahenchit, surpris, terrifiés par les cris et les bruits de sa chute, s'étaient enfuis loin dans le froid et l'obscurité du désert. La femme en fit autant vers le village. Inch Allah !

Réécriture d'un conte populaire.

Oasis

Aux confins du désert algérien, presque toujours inhospitalier, le chant et les prières aident parfois à supporter l'existence comme une saveur de bonheur... Ce matin là, le forgeron d'une petite oasis ouvre la porte de son atelier en chantonnant allègrement.

Son apprenti est déjà là et prépare le feu en tirant sur la corde du soufflet de forge. Les flammes sont vives, on s'accoutume aux odeurs de fumée. Le marteau en frappant l'enclume commence à rythmer le gai refrain du forgeron en l'accompagnant de myriades d'étincelles. L'apprenti, silencieux et ruisselant de sueur, regarde le forgeron avec beaucoup d'admiration et même de la fierté. Au fur et à mesure que le métal se travaille, le visage ascétique du forgeron s'affermi et son chant s'efface devant le son de l'enclume.

C'est ainsi que se poursuit chaque jour, depuis plusieurs générations, le labeur musical et spectaculaire du forgeron qui permet d'entretenir les outils aratoires des cultivateurs.

D'ailleurs ceux-ci, avertis par l'écho résonnant de l'enclume, se constituent spontanément en groupe devant l'atelier. Le forgeron quitte alors son visage volontaire pour un large sourire. Il reçoit ses hôtes avec quelques mots de bienvenue. Es Salam aleïcum. Puis accroupi sur une natte en fibres, on boit le thé, on plaisante, on échange à propos de l'état des cultures et le forgeron répond aux sollicitations des cultivateurs. Aujourd'hui, plusieurs d'entre eux sont absents. On s'attriste... On s'absorbe dans d'étranges pensées. On s'inquiète...

Non loin de l'atelier, se trouve une place carrée où aboutissent les venelles ombreuses parcourant les maisons de terre ocre imbriquées les unes dans les autres. Sous les rayons brulants du soleil, quelques palmiers amorcent une protection en cascade de la végétation. Ainsi sous les palmiers, poussent encore des arbres fruitiers, et puis ceux là même, produisent à leur tour une ombre plus intense qui favorise les cultures maraichères et fourragères. La nature aidée par les hommes s'évertue à créer un petit bout d'éden au fin fond du Sahara.

Sur un des côtés de la place, un minaret blanc à l'allure de vigie surmonte les terrasses et scrute les quatre horizons. C'est maintenant l'heure de la prière et l'on peut entendre le muezzin hors de la cité, bien loin dans l'immensité du désert, là où tout n'est que sable et rocaïlle.

Et lentement, dans cet espace lointain, les décibels